

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JANVIER 1861.

No. 11.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAU.

III.
(Suite.)

A peine arrivé à Vennecey, une révolution subite s'opéra dans l'état du petit malade; mais ce n'était pas une de ces secousses salutaires qui peuvent quelquefois sauver, lorsqu'elles ne perdent pas sans retour. En quelques jours, Léopold fut réduit à un maigreur et à une faiblesse plus extrême que jamais. En même temps, la saison se montrait bien peu favorable pour arrêter les progrès du mal et déterminer la convalescence. Il aurait fallu au pauvre atangué de l'air et du soleil, tandis que la température âpre et brumeuse de décembre le forçait à demeurer tout le jour renfermé entre quatre murs.

Ce fut ainsi pendant tout un hiver, qu'il attendit la mort, venant pas à pas dans cette petite chambre, dont les moindres dispositions sont restées dans la mémoire de tous ceux qui l'ont visité, comme l'encadrement de sa douce physionomie. Elle le avait été construite pour lui, lorsqu'il revenait pendant ses vacances, auprès de la chambre commune de la famille, avec laquelle sa porte communiquait. L'ameublement en était simple, comme Léopold l'avait désiré; un lit de noyer, une petite bibliothèque, que chaque année la distribution des prix enrichissait de nouveaux volumes, un crucifix appendu au-dessus de la cheminée dominant une statue de la Sainte Vierge, deux tableaux commémoratifs de sa réception parmi les congréganistes, représentant le repos et l'abondance de l'âme entre les bras de Marie. Son portrait auprès de son lit, faisant face à l'image photographiée des élèves de sa classe, une table enfin, et dessus l'imitation retrouvée avec un chapelet qu'il, prenait tour à tour; tels en étaient les ornements modestes, presque tous choisis et rassemblés là par une pensée du cœur et une intention pieuse; tels furent aussi les objets touchants et les aimables souvenirs parmi lesquels Léopold s'éteignit doucement et passa des bras de sa mère dans ceux de Dieu.

Avant ce jour fatal, une joie lui était encore réservée. Vers la fin de Décembre,

les suffrages de ses maîtres et de ses disciples l'éluèrent membre de l'académie littéraire, où son mérite lui marquait une place depuis longtemps. C'était un honneur que le cher malade avait vivement désiré. Un des professeurs, qui lui portait l'intérêt le plus affectueux, se réserva la consolation de lui annoncer la promotion tant souhaitée. Comme on était alors au temps de Noël, il joignit à sa lettre une petite méditation sur la crèche, qu'il avait appropriée à l'état de souffrance et aux besoins de l'enfant, et que celui-ci devait lire dans les moments où son mal serait moins vif et son âme plus libre. La réponse de Léopold témoigne de sa modestie et de sa reconnaissance: “ J'espère bien, ajoutait-il en finissant, aller bientôt vous revoir, et recevoir mon diplôme.” En effet, nous le vîmes reparaitre parmi nous, le jour de la séance académique du 30 décembre. Ses amis le conduisirent à la place d'honneur qui venait de lui être faite. Mgr. l'évêque d'Orléans lui remit les insignes de sa dignité nouvelle; mais il n'avait qu'un souffle, et un de ses disciples dut lire en son nom et en sa présence la gracieuse et facile composition latine qu'il avait écrite, et qui lui valut son dernier triomphe. Le lendemain, Léopold retournait vers sa mère, et ceux qui le virent alors, pâle, haletant, se traitant avec peine, appuyé sur nos bras, lui dirent un triste et dernier adieu dans leur cœur.

Un mois après, il y avait au petit séminaire de La Chapelle une nouvelle séance en l'honneur de saint François de Sales. On y lut encore une pièce de lui; mais il n'était pas là pour l'entendre. C'étaient des vers lyriques adressés à son ancien maître, missionnaire aux Grandes-Indes, et l'on remarqua que l'aimable enfant, par une attention délicate, avait voulu consacrer ses premières strophes latines à son premier professeur. Le nom du cher malade réveilla les sympathies dans tous les cœurs, et ce ne fut pas sans un douloureux pressentiment que l'on entendit le secrétaire prononcer ces paroles: “ Si ces quelques vers, que nous avons conservés dans toute leur simplicité naïve, eussent en vous quelque

douce émotion, nous oserons, en retour, vous demander un souvenir devant Dieu pour le jeune et cher académicien que la maladie empêche aujourd'hui de siéger au milieu de vous, et de jouir d'une amitié qui serait sa plus douce consolation.”

En effet, vers le milieu de janvier, un incident qui donna les plus vives inquiétudes était venu aggraver l'état du malade. Il avait été atteint tout à coup d'une bronchite aiguë qui compromit sa poitrine. Ce qui ajoutait encore au péril, c'était l'exténuité auquel il était réduit, qui ne permettait d'employer les remèdes violents qu'avec beaucoup de circonspection et de prudence. Jusque là, il avait été capable de lire les lettres qu'on lui adressait sa cesse du petit séminaire. Cette consolation dut lui être désormais retirée; mais l'affection de ses maîtres et de ses condisciples sut y pourvoir. Bientôt, une visite de plusieurs d'entre eux vint lui témoigner que sa pensée, depuis son départ, remplissait tous les cœurs à La Chapelle. Nous trouvâmes Léopold couché, immobile dans son lit, dont le rideau entr'ouvert donnait accès à un rayon de soleil qui éclairait son visage affreusement pâle. Malgré son épuisement, il nous reçut bien; et pendant tout le temps que nous restâmes à ses côtés, la joie ne cessa de briller dans ses yeux, qu'il tenait fixement attachés sur nous. Nous pressâmes avec effusion ses mains amaigries; nous lui parlâmes d'espérance de guérison, de retour. Il sourit à nos paroles, mais d'un sourire plein de tristesse et d'incrédulité. Il fallut, pour lui ménager les émotions, abréger cette entrevue. Nous partîmes, le cœur serré, les yeux humides de larmes, car nous pensions l'avoir embrassé pour la dernière fois. La nuit qui suivit fut en effet mauvaise et alarmante. Mais quelques jours après, nous apprenions qu'un mieux inattendu s'était produit. L'espérance renaissait dans tous les cœurs; celui-là seul qui en était l'objet s'y montrait inaccessible: “ Bon papa, disait-il à son père, qui l'entourait sans cesse des soins les plus pressés, vous avez beau faire jamais je ne guérirai, jamais l'on ne me verra me pro-